

5 générations se racontent

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Si la fécondité des Français demeure la plus élevée d'Europe, notre pays vieillit et compte quelque 30 000 arrière-arrière-grands-parents. Grâce à l'allongement de l'espérance de vie, le nombre des personnes de plus de 85 ans quadruplera d'ici à 2050. Les familles ont donc davantage d'aïeuls qu'autrefois... Est-ce une chance ou une contrainte ? Quels liens se tissent entre ces générations ? Se transmettent-elles les mêmes valeurs ? Quel regard portent les seniors sur les jeunes nés près d'un siècle après eux ? Nous sommes allés à Strasbourg, à la rencontre de l'une de ces familles comptant cinq générations. Madeleine, la doyenne, mais aussi Liliane, Florence et Déborah sont toutes devenues mères très jeunes. Elles nous présentent librement leurs vies de femmes et de mamans. Avec l'histoire de France en toile de fond, ces destins individuels nous racontent l'évolution des relations entre les parents et leurs enfants. Témoignages croisés...

Madeleine, Liliane, Florence, Déborah et Aline : une lignée familiale, témoin d'un siècle de la vie des femmes.

© ARNAUD BAUMANN



Madeleine Arbeit 84 ans

Moi qui suis fille unique, je me retrouve aujourd'hui doyenne d'une grande famille! Mon arrière-

arrière-petite-fille se doute-t-elle de ce qu'a été mon enfance dans les années 1920 à Strasbourg?

Je n'en suis pas sûre. Moi, j'étais la fille d'un maître forgeron. Ma mère tenait une épicerie. J'ai le souvenir d'une jeunesse heureuse, avec des parents qui n'hésitaient pas à manifester leur amour et n'étaient pas autoritaires.

Adolescente, je sortais le samedi soir au Grand Tigre, célèbre brasserie locale. J'y dansais jusque très tard dans la nuit, avec mes amis, souvent accompagnée de mon père et de ma mère, qui aimaient faire la fête autant que moi. Et puis, 1939 est



Madeleine en 1927

arrivé... Nous avons dû fuir Strasbourg pour rejoindre Toulouse. Moins d'un an plus tard, nous étions de retour. L'épicerie de maman était intacte, alors nous avons repris le travail. Le mien consistait à aller chercher le ravitaillement à 2 km du magasin avec la remorque « à bras ». Je préférerais jouer avec mes copines, mais il n'y avait pas à discuter. En 1942, coup de théâtre dans la famille: je suis tombée enceinte...

à 16 ans! Le père s'appelait René, il avait 20 ans. J'ai vécu ma grossesse loin de lui, réquisitionné pour le Service du travail du Reich puis enrôlé de force dans la Wehrmacht, comme tant d'Alsaciens et de Mosellans.

Déserteur par deux fois, il a été capturé par les Allemands et s'est retrouvé sur le front russe en guise de punition. Après une nouvelle désertion à l'occasion d'une permission, il est parvenu à me rejoindre. Pendant les cinq semaines qui ont précédé la Libération, je l'ai caché dans la

mansarde de notre maison, à l'insu de tous. Même mes parents l'ignoraient... Ma vie s'est ensuite résumée à être maman. De la fin de la guerre à 1958, j'ai eu six enfants: quatre filles et deux garçons, que nous avons élevés tant bien que mal avec le maigre salaire de mon époux, chef d'équipe dans une brasserie. Nous étions des parents plutôt sévères; il fallait bien tenir tout ce petit monde!

La principale valeur que j'ai voulu transmettre à mes enfants est le respect, surtout celui dû aux parents. Désormais, les jeunes ne cessent de réclamer: ils veulent tout, tout de suite. Ils sont trop gâtés! Autrefois, nous nous contentions avec bonheur de l'essentiel: un lit, des vêtements... Je me souviens que chez nous, en 1946, les toilettes se trouvaient dans la cour, et nous ne disposions que d'un minuscule évier: faire la cuisine, la vaisselle ou frotter les langes, il fallait choisir! Dans les années 60, l'arrivée de la machine à laver a changé notre vie. Bien sûr, nous ne possédions pas de réfrigérateur, mais de toute façon, nous nous en passions volontiers, n'étant pas suffisam-

ment riches pour acheter de la nourriture à l'avance... Aujourd'hui, ma famille m'aide à bien vieillir, même si je ne vois jamais certains de mes petits-enfants. Vous vous rendez compte? J'ai découvert Aline, mon arrière-arrière-petite-fille, à l'occasion de la séance photo pour votre magazine! Ça ne m'attriste pas. C'est la vie! Ils ont leur travail, leurs propres enfants. Moi, je suis née et j'ai vécu toute ma vie à Strasbourg. Eux, ils bougent... Heureusement, d'autres, comme Anita (l'une de mes petites-filles et que j'ai élevée), me rendent visite tous les jours. Chaque matin,

je me réveille heureuse d'être encore en vie, grâce à Dieu et aux miens. Je chante, je plaisante, j'écoute à la radio les variétés françaises et allemandes. Et dans ma tête, j'ai toujours 20 ans...



Liliane 64 ans
Fille de Madeleine

Je suis la deuxième des six enfants. A la maison, il fallait filer droit! Chez nous, tout était très organisé: le soir, par exemple, nous trouvions au pied du lit les vêtements que nous devions enfiler le lendemain. Pas question d'improviser! Nous

© A. BAUMANN - COLL. KHARBINE TAPABOR - © THINKSTOCK 2010

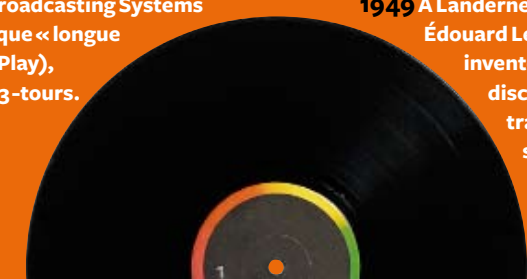
CHRONOLOGIE



1926 Coup de chaud sur le froid: la marque américaine Servel dépose le brevet d'invention du réfrigérateur.

1937 La première machine à laver automatique est commercialisée aux États-Unis. Les machines de ce type arriveront en France au début des années 60.

1948 Columbia Broadcasting Systems (CBS) lance le disque « longue durée » (Long VDPly), autrement dit le 33-tours. Il peut contenir vingt minutes de son en stéréo.



1949 A Landerneau (Finistère), Édouard Leclerc invente la vente discount en transformant son épicerie en supermarché.

n'étions pas bien riches, mais je n'ai jamais manqué de quoi que ce soit. Il y avait un seul vélo et deux cordes à sauter pour six : cela nous a appris le partage et la patience.

J'ai toujours aimé les enfants. Adolescente, déjà, je m'imaginai mère d'une famille de quatre ou cinq bambins. Finalement, j'en ai eu huit ! J'ai rencontré Robert, mon mari, en 1961. Nous n'avions l'un et l'autre

que 15 ans. Quand notre premier fils, Patrick, est né, en février 1965, je venais tout juste de finir mon apprentissage en confection et, bien sûr, cette grossesse n'était pas prévue. Je travaillais comme vendeuse dans un magasin de vêtements, alors ma mère a élevé Patrick. Dans les trois ans qui ont suivi, j'ai eu Nathalie et Anita. Mon mari et moi n'avons eu notre propre logement qu'en 1969, peu avant la naissance de Florence, notre quatrième enfant — le premier que j'ai élevé sans maman. Quand nous avons emménagé, Patrick et Anita sont restés vivre chez mes parents. Leur mamie était devenue une seconde maman. Robert m'épaulait dans l'éducation et dans les tâches



Florence
40 ans
Petite-fille
de Madeleine

ménagères. Autant dire un époux moderne pour l'époque. C'est lui qui lavait les vêtements, à la main ! Pendant longtemps, nous n'avons pas eu de machine.

J'ai vécu des choses tellement fortes avec mes enfants que je ne regrette rien. Mais si je pouvais revenir en arrière, je me choisirais une vraie adolescence. Moi, je n'ai « dansé » qu'avec les poussettes, et mes « sorties » se résu-

maient à faire les courses...
Mon mari est décédé il y a dix ans. Aujourd'hui, la solitude me pèse. Je pense que j'ai encore droit au bonheur...

J'ai toujours su que je fonderais une famille. Peut-être parce que ma mère, Liliane, elle-même eu huit enfants. Je garde très peu de souvenirs de mes jeunes années. Je voyais peu mon père, qui travaillait comme déménageur six jours sur sept. Lui et ma mère se montraient assez autoritaires.

Ils ne me laissaient pas souvent sortir avec mes amies. Mes loisirs se résu-

maient à des balades à vélo et à mes activités de majorette. D'ailleurs, le seul objet que j'ai conservé de cette époque, c'est mon bâton. Moi, j'étais la rebelle de la fratrie. Je claquais souvent la porte !

A 13 ans, mes parents m'ont placée dans un pensionnat tenu par des sœurs. Je continuais à me rendre à mon école de quartier, mais dès la fin des cours, je rejoignais le pensionnat. L'ambiance était austère. Même si je suis devenue plus raisonnable, il m'est arrivé de fuguer pour retourner à la maison. A 15 ans et demi, j'ai rencontré mon futur époux, de neuf ans mon aîné. Il tenait une cordonnerie à Pfaffenhoffen.

Avec l'accord parental, j'ai quitté le foyer des sœurs, et nous nous sommes mis en ménage. J'ai poursuivi ma scolarité pendant un an et demi, avant de tomber enceinte de Déborah... à 17 ans à peine. Un an plus tard, mon premier fils naissait, désiré lui aussi. Je ne voulais pas laisser passer trop d'années entre deux grossesses. Toutefois, je ne pensais pas être encore enceinte après mon troisième, Cyril. Mais Théo est arrivé, il y a cinq ans. Il est donc plus jeune que ma petite-fille, née en 2003 !

Au grand dam de mon père, qui aurait souhaité que je me montre plus

autoritaire envers ma progéniture, je reste une maman copine. J'ai eu envie que mes enfants grandissent dans une ambiance différente. Quand mon père est décédé, en 2001, à l'âge de 55 ans, j'ai regretté de ne pas avoir pu lui dire : « Tu es parti trop vite, Papa, j'avais encore tant de choses à te dire... »



Déborah
23 ans
Arrière-petite-fille
de Madeleine



Ma maman, Florence, est très cool ! Mes frères et moi avons grandi dans une totale liberté et pou-

vions parler de tout, sans tabous, avec les parents.

A 12 ans, j'avais déjà le droit de sortir jusqu'à 23 heures ! Ce qui rendait mes copines vertes de jalousie. Néanmoins, on nous a aussi inculqué des

valeurs importantes, comme le travail et l'honnêteté.

Jusqu'à mes 10 ans, mon père a travaillé dans la restauration ferroviaire. Il partait tôt, revenait tard et était souvent absent pendant une semaine entière. Il m'a beaucoup manqué...

J'ai commencé à travailler très jeune car je suis tombée enceinte à 15 ans...

© A. BAUMANN - THINKSTOCK 2010 - KHARBINE TAPABOR/JEAN LOUIS PENEL

CHRONOLOGIE

1961 Les mamans applaudissent Pampers, qui commercialise ses premières couches jetables.



1967
A 14 h 15 le 1^{er} octobre, la télévision française passe en couleurs.

1977 Le Code EAN (European Article Numbering) ou code-barres fait ses débuts en Europe.



1981 Le 27 septembre, le train à grande vitesse (TGV) entre en service commercial. Il relie Paris et Lyon en 2 h 40.

1982 Révolution numérique avant l'heure, le Minitel fait son apparition en France.

d'un homme de 31 ans ! J'étais alors en classe de 4^e et n'ai pu poursuivre ma scolarité. J'entendais trop d'insultes. Même dans notre famille où les grossesses précoces sont nombreuses, ma décision de garder l'enfant n'a pas fait l'unanimité... Pour mes parents non plus ce ne fut pas facile à accepter. L'arrivée d'Aline était, certes, un accident, mais aussi une heureuse nouvelle. Devenir maman à 16 ans ne m'a pas effrayée. Mon conjoint travaillait et nous avons pu emménager dans un appartement. Aujourd'hui, nous sommes séparés, mais ayant souffert de l'absence de mon père, je veille à maintenir des liens forts entre Aline et son papa.

En fait, je suis une maman bien plus autoritaire que mes parents ne l'ont été envers moi. J'ai l'impression que les enfants d'aujourd'hui sont moins faciles. A 8 ans, ils raisonnent déjà comme des adolescents... J'apprends à ma fille le respect, la politesse et la valeur du travail. Avec la crise, le chômage, je ne suis pas certaine qu'elle mènera une vie plus facile que la mienne. J'espère qu'elle ne tombera pas enceinte à 15 ans, mais lui souhaite de fonder une famille. Il n'y a rien de plus essentiel dans une vie.

**Aline
7 ans**
Arrière-arrière
petite-fille
de Madeleine



Une maman, c'est plus important qu'une mamie, mais ça gronde plus. Mamie, elle me laisse mettre mes rollers...

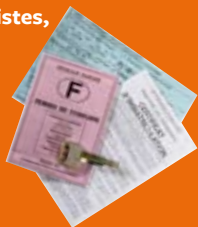
même si je ne sais pas très bien patiner. Il y a des choses que je ne fais que chez elle. Par exemple, je joue avec Théo, son fils de 5 ans. A la maison je suis seule. J'aimerais bien avoir une petite sœur... J'aime bien les personnes âgées, cela me plaît de leur rendre service. Souvent, j'imité le chien qui aboie très fort pour faire sursauter Mémé Radis (Liliane, son arrière-grand-mère). Alors, on rit toutes les deux.

Je ne connais pas Mamie Madeleine et je ne sais pas comment c'était quand elle était petite... il y a si longtemps !

Plus tard, je veux devenir coiffeuse et serai moi aussi une maman. J'aurai une fille et un garçon qui s'appelleront Julie et Thomas. La famille, je trouve ça important, mais je ne sais pas expliquer pourquoi.

CHRONOLOGIE

1992 Pour responsabiliser les automobilistes, le permis à points entre en application le 1^{er} juillet.



1996 Depuis le 1^{er} janvier, les radios doivent diffuser au moins 40% de chansons d'expression française.



2002 Le 1^{er} janvier, l'euro devient la monnaie unique pour 300 millions d'Européens, répartis dans 12 pays de l'Union européenne.

2007 Il est désormais interdit de fumer « dans tous les lieux fermés et couverts accueillant du public ».



INTERVIEW

Martine Dorange, chargée de recherche à la Fondation nationale de gérontologie (FNG) ⁽¹⁾

Est-ce une chance d'avoir une telle famille ?

Oui, assurent les membres concernés. Même si cela n'est pas sans obligations, ces familles ne voient pas les aînés comme une charge, sur le plan tant financier que de la santé. La présence des anciens est un repère pour les jeunes, qui se projettent sereinement dans l'avenir. La génération plus âgée est en demande de contacts avec les jeunes, même si, en principe, plus une famille est nombreuse plus grande est la chance d'échanger. Être à l'origine d'une telle lignée est une fierté qui aide psychologiquement à vivre son âge.

La solidarité y est-elle plus importante ?

Elle est clairement revendiquée. L'important à leurs

yeux est de préserver l'esprit de famille, la bonne entente, l'affection. Cela dit, ce sont essentiellement les 3^e et 4^e générations (quand elles sont en bonne santé) qui assurent l'essentiel du soutien. Elles sont les plus aptes, physiquement et financièrement, à apporter présence et aide. Leur solidarité se manifeste autant envers les plus âgés qu'envers les plus jeunes ; elles sollicitent compréhension et tolérance.

Quel est votre regard sur la famille Arbeit ?

Je constate qu'il est inimaginable pour elles de vivre sans enfants. Être maman très jeune n'a généré ni peurs, ni conflits, ni rejets majeurs. Des regrets, certes, mais

toutes s'inscrivent dans une continuité. Quant à l'éducation, elle est déterminée par le vécu de chacun (ai-je envie de reproduire ce que j'ai vécu ?) et les évolutions de la société. Florence a en partie rejeté le modèle reçu, alors que sa fille revient à plus de rigueur. Un phénomène de balancier habituel. Mais vos témoins montrent aussi qu'avoir une grande famille impose des structures et des règles.

1. La FNG, organisme d'utilité publique.

Chaque année, La Fondation mène l'opération "Lettre à...", qui demande aux personnes âgées d'écrire sur un sujet qui leur est cher. Cent de ces lettres ont fait l'objet du livre *C'était hier, c'était demain* (éd. Taillandier). Extraits sur selectioncllic.com